

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 138 (1993)
Heft: 5

Artikel: Toast à la Patrie dans une époque d'incertitude
Autor: Goetschin, Blaise
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345304>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Toast à la Patrie dans une époque d'incertitude¹⁾

Par le capitaine Blaise Goetschin

Porter un toast à la Patrie, c'est l'occasion de s'en prendre à des terminologies et des attitudes, fort à la mode ces derniers temps, qui tendraient à rabaisser, à dénigrer ou même à ridiculiser notre pays. Je vous propose cinq réflexions, avant tout personnelles, dont je n'attends pas qu'elles ébranlent votre sérénité, mais qui pourraient me valoir une certaine sympathie de votre part.

«Nous avons manqué le train de l'histoire»

On nous l'a rabâché cette formule ridicule! Comme si l'histoire suivait aveuglément des trajets prédestinés, respectant signaux et aiguillages! Comme si les trains ne déraillaient pas parfois? Certes les Danois ont loué un siège dans ce que certains intitulent le «train de l'Europe», mais ils se sont appliqués à diminuer la puissance de la locomotive et ils ont exigé qu'on aménage un wagon correspondant à leur besoin de confort. En cela, ils ont infléchi la vitesse et la direction du train.

D'aucuns se plaignent que la Suisse ait manqué la correspondance et anticipent d'innombrables catastrophes. En réalité, qui sait de quoi demain sera fait? En attendant, deux petits peuples, quoique partagés eux-même, ont secoué les inerties démocratiques et les arrogances bureaucratiques. Comme le dit Max Gallo, «la seule loi de l'histoire c'est la surprise». Le destin de la Suisse n'attend pas dans une gare quelconque, c'est au pays lui-même, en réunissant ses forces et en maintenant vigoureusement son identité et sa diversité, qu'il appartient de tracer sa propre voie, laquelle n'exclut aucunement les passerelles, les ponts et les réseaux de commu-

nications avec les voisins, proches et lointains.

Et ceci en plein milieu d'une Europe jacobine, jusqu'ici trop férue d'harmonisation et d'uniformisation qui devra apprendre à revaloriser des différences, à ne pas seulement informer mieux ses peuples, mais aussi à donner la parole et des droits de détermination aux personnes qui la composent à tous les échelons institutionnels.

Les grands empires meurent, une fois ou l'autre, de nombreuses maladies, l'une des plus vicieuses étant l'allongement de la distance qui sépare les gouvernés des gouvernants.

«Il n'y a plus de menace»

Le célèbre Mur est tombé, le président Bush a proclamé le nouvel ordre international. On châtie ici et là quelques dictateurs et l'on discourt abondamment sur les droits de l'homme. A-t-on pour autant éliminé la violence, en Bosnie, en Somalie, en Palestine, au Cambodge, dans les banlieues de l'ancienne Allemagne de l'Est?

Dès que le premier homo sapiens, croquant la pomme, eut commis le péché capital de glotonnerie, la porte a été ouverte aux crimes et aux guerres. Notre alimentation s'est diversifiée, mais la nature humaine n'a pas évolué. Jusqu'il y a peu, la division du monde en deux blocs avait au moins pour avantage de mettre en évidence une menace précise. Aujourd'hui, les risques sont moins facilement discernables, vu qu'ils sont multiformes. A la «malice des temps» succède le temps des malices. On passe pratiquement du connu

¹⁾ Prononcé à l'occasion du Rapport de la division mécanisée 1, le 23 janvier 1993.

à l'inconnu avec tout ce que cela implique à la fois d'illusions (il n'y a plus de risques) et d'inconfort (on appréhende mal des dangers qui peuvent survenir impromptus, d'horizons mal identifiables). L'Empire romain s'est affaïssé parce qu'il avait succombé aux attraits des plaisirs, avait baissé sa garde et oublié que la vigilance est le fondement de la survie.

Notre climat politique et social n'est-il pas, pour le moment, et grâce aux médias, orienté vers les illusions du salut à attendre de l'extérieur, vers le dénigrement de certaines de nos institutions et vers les scoops faciles insistant plus sur des déchirures que sur les facteurs d'union. La vigilance repose sur le renforcement de la confiance en soi et pas sur la seule mise en lumière des facteurs de méfiance. En ce sens, l'armée, doit s'affirmer comme l'une des composantes de cette confiance.

Rôle d'un petit Etat

Un petit pays est-il condamné à n'être qu'une province, à se diluer dans de grands ensembles et à perdre ses racines? La mode est à la globalisation, à l'universalisation; l'individu est simultanément partout et nulle part. On dit que la terre est un grand village, ce qui est une hérésie. Un village est un territoire délimité, qui a un centre, des traditions, des originalités, son église et souvent sa langue propre. Il est distinct des autres villages, plus encore des villes qui ne sont plus des communautés mais des collectivités.

Le village et le petit pays sont à taille humaine, et cela vaut aussi pour leurs conflits. Tous deux sont fragiles face aux puissants, leur fragilité même peut être la source de leur cohésion, de leur volonté d'être et du choix consensuel d'un mode de vie où d'individu n'est pas absorbé par la masse.

La Suisse est un conglomérat de villages, groupés par cantons, ce qui a rendu possible l'émergence d'un système de démocratie, qui tout en respectant l'autorité, lui fixe ses limites. Les grands Etats ont peut-être plus souvent fait le malheur des

peuples que leur bonheur. La petite nation ne peut au moins pas nuire.

De nos jours, il est de bon ton de jeter aux orties ce qui a contribué à construire un village helvétique. La collaboration avec nos voisins est une bonne chose, elle ne saurait signifier que nous devenions un petit quartier dans une grande métropole.

A ce propos, il convient de rendre hommage à un Français, qui nous a adressé, ce qui n'est pas habituel, l'hommage suivant: «Nous ignorons étrangement ce pays voisin qui est mystérieux. Je crois que nous l'ignorons par crainte de l'envier. La tradition, l'honneur et la force de la Suisse, c'est d'avoir établi son histoire sur l'envers de l'histoire générale. Sa devise secrète tient en deux mots: paradoxe et défi. Républicaine à l'ère des monarchies, conservatrice aux temps révolutionnaires, intraitable à l'époque totalitaire, (...). Celle-ci n'a pas été faite par une dynastie, une caste, une classe marchande ou un parti, comme les autres nations occidentales, mais par l'expérience quotidienne et modeste des gens différents et indépendants qui désiraient l'union pour le confort de leurs particularités»

Que la Suisse tisse des liens avec le monde, rien n'est plus désirable, mais elle ne le fera que si elle consolide ses fondements et ses particularités.

Notre démocratie

Notre démocratie, notre système politique suscitent depuis peu d'acribes remarques. Un journaliste n'affirmait-il pas que nous souffrions d'une «sur-démocratie», ce qui n'est peut-être pas si hors de propos quand on constate que plusieurs pays européens, accordant peu de confiance à leurs citoyens (trois pays seulement de la Communauté européenne ont consulté leurs peuples sur le Traité de Maastricht) souffrent sans doute de «sous-démocratie».

L'association des citoyens à d'importantes décisions, même si le processus ralentit les choix ou met en lumière des lacunes et des ignorances, a au moins pour

elle la qualité de respecter des individus. Cette forme de partage du pouvoir préfère les compromis – parfois peu spectaculaires – aux stratégies apparemment parfaites des experts et des bureaucrates. La tolérance d'un certain flou social vaut mieux que l'intolérance d'une dictature ou d'une administration lointaine.

Le bras armé de notre pays est une condition de sa survie

Avant de conclure, rappelons les quatre principes qui sous-tendent ma réflexion:

1) L'histoire est chaotique, imprévisible. Une Patrie forte est une solide assurance contre l'incertain et l'accident.

2) Tant que la nature humaine restera ce qu'elle est, il y aura des menaces, aujourd'hui, diffuses, peu prévisibles.

3) Le petit pays, qui assure sa cohésion, n'est aucunement condamné, pour autant qu'il ait la volonté de survivre.

4) Face aux turbulences et aux incertitudes, notre système démocratique est une force, du fait qu'il équilibre les pouvoirs, les intérêts, le savoir et la sagesse.

En dernière analyse, le bras armé de notre pays est une condition de sa survie:

– Aucun vide stratégique ne sera toléré sur le balcon de l'Europe.

– Aucun organisme, même embryonnaire, n'existe aujourd'hui en Europe pouvant assurer notre défense, à l'exception de notre armée.

– Cette armée ne devra en aucun cas être recalée en ligue «garde nationale B» ou se voir distraite de sa mission primaire par mille alibis ou gadgets: casques verts, bleus, championnat de ski ou opération «Nez rouge». Elle y laisserait crédibilité extérieure et intérieure.

– Une aviation militaire «revitalisée» est un condition existentielle. C'est évident au point de vue de la technique de combat, c'est opportun au plan stratégique, car nous maintiendrons ainsi une capacité d'intervention à longue distance et un moyen de créer la surprise ou d'y répondre.

– Nos convictions ont rendez-vous avec les urnes cette année. Nous avons tous une responsabilité dans ce nouveau duel. Sachons brouiller la DCA adverse du Groupe pour une Suisse sans Etat et sans âme. Inspirons-nous de l'esprit gagnant de Lindberg, de Saint-Exupéry, de Pierre Clostermann.

Suivons la suggestion du général Guisan: «En toute circonstance, faire ce qu'on peut, ce qu'on doit. Et même quelque chose de plus!»

B. G.

**Vite et droit
au but
avec**

**Boussoles de
marche et
de visée**

– compactes, légères – pour
conditions les plus extrêmes.

Selon fonctions de Fr. 46.– à Fr. 135.–
dans les bons magasins de sport/optique

102/2

RECTA SA, rue du Viaduc 3, 2501 Biel/Bienne